

Référence bibliographique :

Gilles Debrun, "Vers une anthropocène soutenable et désirable : le logement collectif comme cheval de Troie", *lieuxdits#10 - spécial Urbanisme*, février 2016, pp.18-19.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182758>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Vers une anthropocène soutenable et désirable : le logement collectif comme cheval de Troie

Gilles Debrun

Face à la marche parfois absurde du monde et dans un contexte territorial belge chaotique, quelle orientation donner à son action ? Quelles valeurs porter ?

Comme l'essayiste français Albert Jacquard, nous pensons que ce n'est pas la planète mais bien l'humanité qu'il faut sauver. Cela fait plus de 40 ans que nous le savons. L'homme n'est pas à côté ou au-dessus de l'environnement, il est la partie prenante majeure de l'écosystème terrestre et il doit gouverner ses actions avec cette conscience. Il s'agit donc tout d'abord pour nous, architectes, de construire en permanence une vision complexe capable de conjuguer les enjeux planétaires, régionaux et locaux. Non pas un manifeste figé, mais bien une recherche-action inscrite dans un cadre théorique qui évolue constamment.

À travers le prisme du logement collectif, le texte qui suit est un instantané partiel de la construction de ce cadre et un regard critique sur notre pays, la Belgique.

Le pays le plus laid du monde

Nous travaillons principalement en Belgique, petit pays dont le paysage plat offre peu de résistance aux établissements humains. Une grande partie de notre territoire est artificialisé, s'urbanise de manière anarchique et produit une version assez extrémiste du concept d'anthropocène.

La Belgique n'a pas le monopole de la ville diffuse mais ce phénomène – et ses deux mamelles inséparables que sont le mythe de la villa quatre façades cosmocentrique et l'addiction viscérale à l'automobile – s'exprime néanmoins chez nous avec une virulence inégalée. Les photos aériennes nocturnes de l'Europe sont à ce propos édifiantes... L'architecture ne peut pourtant être de qualité que si elle s'inscrit dans une vision ter-

ritoriale soutenable. Trop d'architectes, complices des souhaits individualistes du belge lambda, font confortablement l'impasse sur ce prérequis. Pour lutter contre cette apathie générale, il nous faut mettre en place des pratiques puissantes de désenvoûtement. Dans une posture consciente d'idéaliste naïf et pour tenter modestement de faire évoluer le monde, nous souhaitons susciter des prises de conscience et des adhésions sans contrainte. Il s'agit de donner envie par l'exemple et de provoquer des changements volontaires de comportements. Nous souhaitons que notre recherche-action propose, de manière à la fois non complaisante et réaliste, des pistes de mise en transition de l'existant, des alternatives inventives et enthousiasmantes !

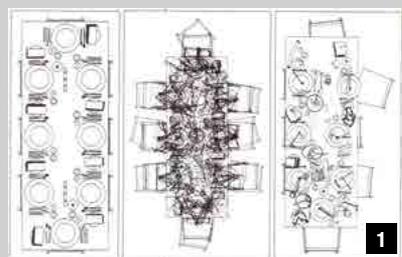
La ville désirable et l'hospitalité

Philippe Madec affirme qu'il est possible de "passer à un langage de la délectation, sans pour autant oublier celui de l'urgence et de la nécessité" et que "la ville durable n'est pas seulement indispensable, mais également jubilatoire". Il nous apparaît comme une évidence que pour convaincre, il faut travailler à rendre de la ville durable désirable, que ce soit dans ses parties denses ou dans ses parties diffuses.

Un angle d'attaque particulièrement porteur est de partir du postulat que la ville doit être enfants admis. Nous devons penser la ville comme une société de lieux où le jeu n'est pas cantonné dans des réserves d'indiens grillagées, mais retrouve sa spontanéité et peut occuper de manière imprévue l'espace public. C'est pourquoi nous accordons une grande attention à l'appropriabilité de nos projets par l'enfant (Savonnerie

"Les quatre phases du processus de disparition des civilisations sont : l'incapacité de prévoir la crise, l'incapacité d'identifier les premiers signes, ne pas réussir à s'entendre sur ce qu'il faut faire et ne pas réussir les actions qu'on a décidé d'entreprendre."

Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, Paris, 2006.



1 Increasing disorder in a dining table by Sarah Wigglesworth and Jeremy Till

2 2-Potager Collectif.Savonnerie Heymans-by MDW architecture-2013



"Rien n'est indifférent, rien n'est impuissant dans l'univers ; un atome peut tout dissoudre, un atome peut tout sauver."

Gérald de Nerval, *Aurelia ou le rêve et la vie*, Victor Lecou, Paris, 1855.

Heymans, Bruxelles, 2011). Le jeu de l'enfant qui, souvent, précède et encourage l'appropriation d'un lieu par l'adulte, est pour nous une sorte de mètre étalon de la réussite d'un projet, d'un quartier, d'une ville. Cela induit notamment une réévaluation profonde de la place de l'automobile dans la ville afin d'augmenter drastiquement les zones apaisées. Cela implique également pour les architectes une capacité fine à travailler sur des vides hospitaliers, des épaisseurs impensées et transformables.

La ville désirable et la nature urbaine

Selon Henri Lefebvre, l'homme "naît de la nature, en sort et se retourne contre elle jusqu'au pénible résultat auquel nous assistons". La qualité de la présence de la nature en ville est fondamentale si on veut donner envie. Pour que la ville constituée et dense puisse concourir face aux lotissements, elle doit offrir des agréments urbains équivalents ou supérieurs à ceux dont rêvent les personnes qui habitent la ville diffuse. Dès lors, pourquoi la ville ne pourrait-elle pas devenir une réserve semi-naturelle habitée qui offre des corridors écologiques continus, de la ville à la campagne ? Il ne s'agit pas de rédemption mais bien de tendre vers une nature urbaine maillée, écologiquement riche et appropriable socialement.

De la nécessité d'être un triathlète

Paola Viganò ou Philippe Madec, par exemple, sont à la fois des praticiens intensifs et de haut niveau, des théoriciens en perpétuel questionnement et des en-

seignants aux pédagogies innovantes. Chacun de ces trois pôles nourrit l'autre dans une circularité et une réflexivité permanente. Nous souhaitons tendre vers ce modèle transversale et renforcer notre production idéale.

Pour cela, dans une première étape rendue possible grâce à la bourse Leleux 2015, nous allons orienter nos recherches vers l'étude des dispositifs architecturaux et non-architecturaux qui aident l'architecture à soutenir de l'usage, de l'appropriation, du vivre ensemble. Au sein d'une équipe mixte d'architectes (Gérald Ledet et moi) et de socio-anthropologues (Chloé Salmier et Damien Vanneste) et à travers différentes études de cas, nous questionnerons les enjeux de la soutenabilité dans le logement collectif, notamment à travers les piliers sociaux et culturels.

Comment, après quelques années, sont réellement vécus des projets jugés innovants et exemplaires lors de leur livraison ? Les outils et les méthodes propres aux sciences sociales et à l'architecture seront mobilisés pour accéder aux réalités quotidiennes des habitants des logements collectifs. Nous mettrons en dialogue les projets et les discours des concepteurs avec ceux des habitants pour envisager des réflexions quant aux écarts et aux parentés qui peuvent exister entre les visions projetées des architectes et les réalités vécues des espaces habités.

Au travers de cette recherche, nous souhaitons proposer une méthodologie pour l'évaluation après réception de projets de logements collectifs. Ces réflexions permettront d'améliorer les processus de mise en place de futurs programmes en assouplissant éventuellement certaines normes et en proposant des pistes de réflexion quant aux enjeux futurs des projets d'habitat collectifs.

"L'essentiel ne sera pas une révolution formelle, mais une métamorphose de l'intérieur basée sur un changement radical des modes de vie. Chaque action, quelle que soit l'échelle où elle est menée, participe à une refondation des lieux et des sociétés où elle se déroule".

Philippe Madec,
"Introduction à la Réhabilitation Urbaine Ecoresponsable",
www.philippemadec.eu, 2011



3



4

"Pourquoi le logement social n'est pas hospitalier ? Parce que c'est le seul bâtiment dans l'histoire de l'architecture qui interdit à l'usager de le transformer, puisqu'il doit être rendu dans l'état d'origine. C'est un négationnisme en architecture. Tout ce qui est la vie, l'apport des cultures à la vie courante, n'est pas pris en compte."

Patrick Bouchain, "L'onde doit partir de l'Atelier électrique",
La Voix du Nord, 08/12/2008

3 3-Incremental Housing Before-by
Elemental-Cbili-2004

4 4-Incremental Housing After-by
Elemental-Cbili-2004